

La pensée d'Henry Bataille

C'est au lendemain de la présentation que je suis allé interviewer Bejot, exécuteur testamentaire d'Henry Bataille, pour lui demander quelques souvenirs sur l'œuvre du maître disparu. Dans son immense cabinet de travail du Quai de la Mégisserie, le célèbre aqua-fortiste, qui a fixé à jamais notre vieux Paris, et nos vieux monuments, veut bien évoquer la mémoire de l'auteur de « La Femme Nue ».

Je dois dire que jamais interview ne me fut plus agréable. J'ai trouvé en M. Bejot, non seulement un lettré érudit, un parisien parfait, mais aussi un gardien fidèle de la Pensée du maître qu'il évoque avec une quasi-religion que trente années d'amitié conservent toujours vivace dans son cœur.

— Qu'ajouterai-je à ce que Bataille a écrit dans la préface de son théâtre complet dont un des chapitres est consacré à « La Femme Nue », me dit-il ? Relisons-le ensemble et je crois qu'il sera superflu d'y apporter tout commentaire :

« Le titre (La Femme Nue) doit être pris dans un sens exact, et dans le sens métaphorique le plus large, puisqu'il s'agit en l'espèce d'un être qui fut nu sur la table à modèle des peintres, comme dans la vie. C'est le nu grave et sacré. Ce titre est triplement métaphorique, car il faut encore ajouter à l'inconsciente héroïne qui traverse la pièce, cette naïveté primitive et originelle d'une âme riche seulement de son instinct, sans autre parure que cette mystérieuse et précaire beauté. » Et plus loin, nous lisons ceci : « J'ai placé le débat dans le seul milieu social où il devait logiquement se produire, le seul aussi où pouvait se réaliser la triple métaphore, c'est-à-dire, chez les artistes, à eux seuls en effet, appartient de s'élever, s'ils le veulent, sans encombrer, jusqu'à la grande morale naturelle : ce sont véritablement des individualités libres, par définition. »

Nous voilà fixés sur l'idée maîtresse d'Henry Bataille qui va chanter en ses personnages, la liberté de leurs inspirations et de leurs sentiments, et « dont l'amour libéré de tous les préjugés, de toutes les faiblesses, donne l'exemple à ceux qui n'en n'ont pas les moyens, d'une joie indépendante et robuste. « Ma pièce, écrit encore Henry Bataille, pourrait donc être dédiée à la mémoire des instinctifs, de ces êtres qui détiennent dans les profondeurs de l'âme, la plus grande beauté du monde moral : ce sont eux la force la plus belle de la vie. »

Je demande alors à mon interlocuteur, pourquoi et à la suite de quelles circonstances, Henry Bataille a écrit « La Femme Nue ».

— Vous n'ignorez pas, me dit-il, qu'il a fréquenté assidûment pendant trois ans, l'École des Beaux-Arts. Si son tempérament ne l'avait destiné tout naturellement à l'art dramatique, nous aurions eu en peinture et en eaux-fortes, une œuvre aussi

imposante et équilibrée que celle représentée par son théâtre.

C'est pendant son séjour dans ces milieux où il se plaisait tout particulièrement, et où l'attirait son âme d'artiste que Bataille après avoir vécu leur vie s'est décidé à la décrire, et à la transposer à la scène. Avec son sens aigu de la psychologie humaine, il est descendu jusqu'aux profondeurs des cœurs de ces artistes, et y trouvant des trésors d'indépendance de bonté et d'amour, il s'est plu à les exalter. Voyez que l'histoire est simple, et que cette œuvre a jailli spontanément de son cœur, comme toutes les autres d'ailleurs, c'est-à-dire, sans artifices, sans fards. Le but de son théâtre était précisément cette recherche de la grande vérité, qu'il a servi dans chacune de ses pièces. Il a porté à la scène, comme il le dit lui-même dans sa préface un personnage « simple et



Henry Bataille

dépouillé de complications », cette simplicité si humaine qui lui a valu le succès que vous lui connaissez.

Je regrette, me dit en terminant mon aimable interlocuteur, de n'avoir pu me rendre à l'aimable invitation de Paramount pour assister à la présentation du film, mais des amis m'ont dit que c'était une œuvre très publique, et un succès cinématographique. »

C'est sur ces paroles que notre entretien prit fin. Je remerciai M. Bejot d'avoir évoqué la mémoire d'Henry Bataille et je saluai en lui le fidèle et respectueux gardien de l'amitié, qui s'est donné pour mission de faire mieux connaître et mieux aimer celui que l'on peut considérer à juste titre comme le maître du théâtre contemporain.

René HERVOUIN.

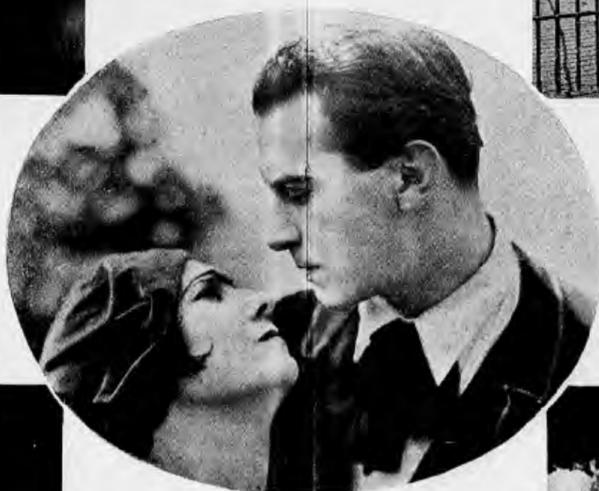
LA FEMME NUÉ



En haut : Le jeune peintre Bernier (Petrovich) vient d'être proclamé première médaille d'honneur du Salon



En haut : Une scène du Carnaval de Nice



Dans le médaillon : Louise Lagrange et Pétrovich

En bas : Une scène chez la princesse de Chabrant, à gauche Louise Lagrange, à droite Petrovich et Nita Naldi

En bas : Un décor somptueusement stylisé de Jaquelux, dans la villa de la Princesse de Chabrant, à Nice



Réalisé d'après le drame
d'HENRI BATAILLE

par

LÉONCE PERRET
(Edition Natan)

DISTRIBUTION PARAMOUNT





PETROVICH ET
LOUISE LAGRANGE

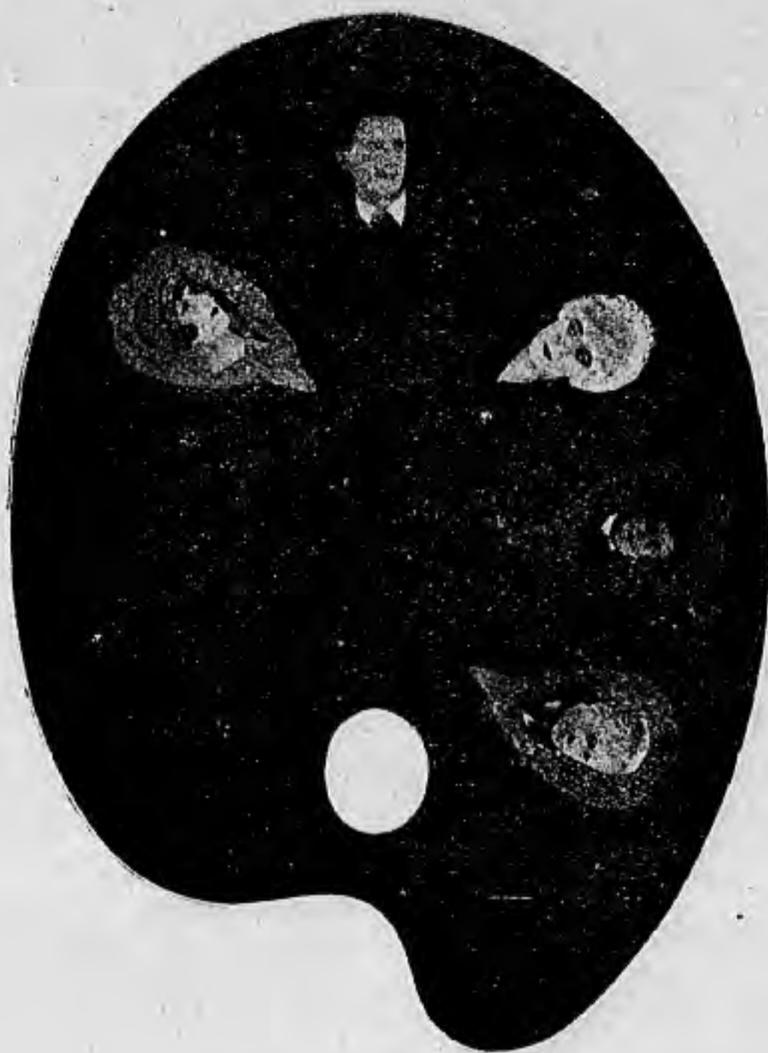
les deux jeunes et brillants
protagonistes de *La Femme Nue*

COMMENT LA PARAMOUNT

a lancé

“La Femme Nue”

Il faut louer sans aucune réserve la Société des films Paramount pour l'effort solide et continu qu'elle soutient en faveur du film français. Après *Madame Sans-Gêne*, après *La Châtelaine du Liban*,



Une carte d'invitation originale

voici *La Femme Nue*. C'est le troisième fleuron de sa couronne et non le moins brillant.

Pour lancer le grand film de Perret et lui donner le lustre qui convient, la Paramount n'a reculé devant aucun sacrifice. Nous savons ce que coûte en talent et en travail le lancement d'une grande production moderne. La Paramount s'y entend à merveille et grâce aux efforts conjugués de MM. Darbon, directeur des services d'exploitation ; Maurice Simon, chef de publicité, et Hervouin, chargé des rapports avec la presse, *La Femme Nue* a reçu un cadre digne d'elle.

La présentation du Théâtre des Champs-Élysées fut une des plus brillantes qu'on ait jamais vues. On avait remarqué l'ingéniosité des cartes d'invitation imprimées sur une réduction de palette avec les portraits en touches colorées des principaux interprètes du film. M. Maurice Simon est l'auteur de cette jolie trouvaille publicitaire dont le bon goût fut unanimement loué.

De la présentation elle-même qu'en dirons-nous ? Salle élégante dans le cadre le plus enchanteur, invités de marque, artistes, écrivains, cinéastes.

Un court prologue nous mit en présence de la horde pittoresque et hurlante du Montparnasse qui, sous la direction de son chef, le bon sculpteur Fernand Dubois, vint nous clamer les strophes pacifiques de son hymne guerrier. C'était nous mettre dans l'atmosphère du film, poème à la gloire de Montmartre et de Montparnasse associés.

A la tête de son orchestre si souple et si nuancé et qui vaut nos meilleurs orchestres symphoniques du dimanche, le sympathique M. Millot se prodigua musicalement ; il tint le film de Perret dans une sphère d'art assez désuète, mais ce fut joué à la perfection.

Dans l'atrium et les couloirs de ce théâtre des Champs-Élysées, qui est un temple et où règnent en maîtres d'art les Maurice Denis, les Bourdelle, les Roussell et les Bonnard, la Horde de la Rotonde avait exposé ses meilleures croûtes en un fort savoureux marché aux navets.

Les directeurs de salles apprécieront particulièrement la remarquable série d'affiches que la Paramount a éditées sur *La Femme Nue*. Ils reconnaîtront là le goût éclairé et l'ingéniosité commerciale du service de publicité des Films Paramount.

La Paramount ne se contente pas de produire et de distribuer de beaux films. Elle sait encore le dire et le prouver. Avantage énorme qui contribue à son succès.

L'exclusivité de Max Linder

C'est le 10 décembre que *La Femme Nue* est sortie en exclusivité au cinéma Max Linder. Une importante et très judicieuse publicité préalable avait été faite par la Société des Films Paramount pour le lancement de ce grand film.

La façade du Cinéma Max Linder avait reçu à cette occasion une décoration ingénieuse et d'un goût approprié.

Dans les journaux figuraient les divers attributs des artistes-peintres, la palette, le chevalet, rehaussés de textes alléchants.

Cette préparation savante où s'affirme la compétence à la fois commerciale et artistique du service de publicité de la Société Paramount fut irrésistible sur le public qui, favorablement influencé aussi par toutes les excellentes critiques publiées sur *La Femme Nue*, vint en foule au cinéma du boulevard Poissonnière.

Les recettes des premiers jours sont parmi les plus belles enregistrées par cet établissement et permettent d'augurer pour le grand film de Perret une carrière aussi longue que fructueuse.



Une silhouette de Nita Naldi associée à un savoureux effet d'ombre et de lumière dans *La Femme Nue*